

LES CHEMINS DE GILLES AU PRINTEMPS

Assis à la tombée du jour devant le lavoir de La Longère, en bas de la rue mouillée, le diable et un goblin qui y avait établi son logis devisaient tristement. Pénurie d'âme à traîner en enfer, pénurie d'humain à emporter sous les eaux... c'était la crise.

C'est alors qu'une plainte pleine de colère et de grincements de dents vint leur chatouiller fort agréablement les oreilles. Quand quelqu'un rage, son désir de vengeance n'est jamais bien loin, et alors, tous les espoirs sont permis pour les êtres de l'ombre...

« Mon amant me délaisse, ô gué vive la rose, scandait une donzelle en tapant fort du pied, mon amant me délaisse, je ne sais pas pourquoi... ». En réalité, elle connaissait très bien la raison de cet éloignement : « il va-t-en voir une autre, ô gué vive la rose, il va-t-en voir une autre, bien plus belle que moi » Camouflet intolérable pour la demoiselle du château des Allumettes, dont le moindre désir avait toujours été exaucé.

Elle fut surprise de se voir aborder par un jeune homme goguenard qui, sans faire plus de façons, lui murmura à l'oreille : « Si elle meurt dimanche, ô gué vive la rose, si elle meurt dimanche, lundi on l'enter'ra, lundi on l'enter'ra, ô gué vive la rose, et mardi il r'viendra t'voir... » Furieuse d'être ainsi devinée, elle lui répliqua vertement « Et je n'en voudrai pas, vive la rose et le lilas ! ». « Alors il aura tout perdu, et ta vengeance sera encore plus terrible ! », susurra le tentateur...

Elle fut frappée par la justesse de ces propos ; certes, l'idée était séduisante... Le malin continua : « Je me fais fort de trouver un prétexte pour l'amener dimanche au lavoir, où mon ami le goblin l'attendra pour l'emporter dans les profondeurs du Radon. Pas de corps, c'est le crime parfait. Pas d'enterrement, un jour de gagné pour toi. Quant à moi, pour prix de mon aide, je ne te demande qu'une seule chose : une danse. »

Si elle avait été moins troublée, et moins pressée de se venger de l'infidèle, elle aurait vu les pieds fourchus cachés dans les herbes. Elle aurait vu clair dans les plans du démon. Mais le désir de vengeance l'aveuglait, et une danse, ce n'est pas cher payé. Le pacte sinistre fut signé. Aussitôt la rivale engloutie, et l'amant dûment réduit au désespoir, le diable fit valoir qu'il avait accompli sa part du marché, et vint l'entraîner dans une valse folle.

Une valse à 3 temps, comme c'est charmant... mais une valse à 4 temps, c'est beaucoup moins dansant, une valse à 20 temps, c'est beaucoup plus troublant, puis une valse à 100 temps... ses pieds ne touchaient plus terre, sa jupe tourbillonnait en tempête dans les rues et les chemins de Gilles. Et à chaque endroit où l'ourlet touchait le sol, de la glace se formait pour s'étendre comme un miroir. La haine de son cœur gelait tout sur son passage. L'instant d'avant c'était encore l'été, et soudain c'était l'hiver, un hiver à pierre fendre.

Le froid venant du diable était mortel, le verglas était fatal, plus homme ni bête ne pouvait emprunter les rues et les chemins de glace. Le petit village de Gilles se retrouva figé dans une solitude et un désespoir total. Les habitants se terraient dans leurs maisons. Pour deux petits Gillois surtout, c'était la catastrophe. Tous les jours, Dominique nique nique s'en allait tout simplement routier pauvre et chantant, en tous chemins en tous lieux il retrouvait la pauvre Hélène et ses sabots

crottés, les 3 capitaines l'auraient appelée vilaine mais pas lui. Il avait pris la peine de les déchausser, les sabots d'Hélène, et avait vu sa peine bien récompensée puisqu'il avait trouvé les pieds d'une reine et en était tombé amoureux. Il habitait à Jolivet et il avait 12 ans, elle habitait à Fumeçon et en avait 10. Plus de rencontres possibles, ils n'étaient que des enfants.

Alors, pour s'occuper, dans le secret, le garçon se mit à inscrire leurs initiales enlacées sur les murs de sa chambre pour y faire une tapisserie étrange et belle. Et un jour, sur l'un de ces dessins où le D. de Dominique se mêlait inlassablement au H. d'Hélène, une petite feuille vivante fit son apparition. Une fleur, surgie du mur et née de son amour. Sa tige grandit, grandit, grandit, et se mit à diffuser autour d'elle toute la chaleur d'amour qu'elle avait reçue. Il entrouvrit la fenêtre, et la glace fondait autour d'elle. Alors il déposa un baiser sur la première feuille, la priant d'aller le porter jusqu'à sa promise.

Dans le même temps, à Fumeçon, la pauvre Hélène était comme une âme en peine, et elle aussi pensait à lui. Son amoureux fêtait ce jour même son anniversaire, et elle ne pourrait pas l'embrasser, ce qui lui brisait le cœur. Elle eut alors l'idée de faire quand même un gâteau de fête. Sur lequel, au pochoir, elle traça leurs initiales, le D majuscule de Dominique dans le H d'Hélène. Et puisqu'il était impossible de le lui donner en personne, en le sortant du four, elle déposa un baiser dans la bonne odeur de cuisson qui s'échappait, la priant d'aller le porter jusqu'à celui qu'elle aimait par la fenêtre entrouverte.

Et quand quelque part, la plante de l'amoureux et le parfum du gâteau de l'amoureuse se rencontrèrent, il y eut soudain comme une explosion de couleurs et de chants. Des perce-neiges, des primevères, des violettes, des pâquerettes, des jonquilles, qui se succédaient, se bousculaient, poussaient en tous sens sur le tapis d'herbe verte qui grandissait, et les arbres étaient en fleurs, les hirondelles peuplaient le ciel et les oiseaux, qui s'étaient tus si longtemps, étaient là, à s'égosiller à en perdre la tête. À partir de là, le printemps se mit à se répandre dans les chemins et les rues de Gilles comme une traînée de poudre. L'hiver était terminé. L'amour de deux enfants avait défait ce qu'une haine d'adulte avait engendré.

On dit que plus tard, bien plus tard, Hélène et Dominique se marièrent au premier jour du printemps, et qu'ils vécurent heureux, dans un très beau château. Et que dans ce château leurs initiales, un H et D majuscules entrelacées, se retrouvent répétées à l'infini, richement gravées dans la pierre, somptueusement peintes sur les tableaux, magnifiquement tissées dans les tapisseries. C'est le même dessin exactement que celui des murs de la chambre et du glaçage du gâteau.

Et c'est étrange, car dans ce château ils n'étaient pourtant que de simples domestiques. Dominique y était jardinier, et Hélène en était la cuisinière.

C'est une histoire vraie, la preuve c'est que ce château existe encore, on le visite à Anet, et chacun peut y admirer ces initiales, partout où se porte le regard. Le temps ne les a pas effacés.

On dit que c'est Henri II, le roi de France, qui a fait construire ce château pour sa bien-aimée Diane de Poitiers, et que c'est lui qui a fait inscrire partout leurs initiales enlacées.

Moi je dis que c'est quand même bien étrange, cette coïncidence d'initiales dans les bras l'une de l'autre...

Evelyne Mascret
1^{er} avril 2016